

# Son Exc. Mgr Besson : révérendissime Évêque de Lausanne, Genève et Fribourg : 1876-1945

Autor(en): **Overney, A.**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **74 (1945)**

Heft 4-5

PDF erstellt am: **16.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Bulletin pédagogique

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation  
et du Musée pédagogique

*Rédacteurs* : Gérard Pfulg, directeur de l'École normale, à Fribourg ;  
Eugène Coquoz, instituteur, 27, rue Guilliman, à Fribourg.

*Administration* : Raymond Progin, inspect. scolaire, 28, r. des Alpes, à Fribourg.  
Compte de chèque postal IIa 153.

Le *Bulletin pédagogique* paraît 14 fois par an, soit le 15 de chaque mois (sauf en août) et le 1<sup>er</sup> des mois de janvier, mars et mai.

Le *Faisceau mutualiste* paraît 6 fois par an, soit le 1<sup>er</sup> des mois de février, avril, juin, août, octobre et décembre.

SOMMAIRE. *Examens de fin de cours complémentaires pour la Veveyse et la Gruyère*, — *In memoriam*. — *S. Exc. Mgr Besson et la Société des institutrices*. — *Poésie « Ma Mère »*. — *Société des institutrices*. — *Mon premier livre de lecture*. — *Les illustrations de « Mon premier livre de lecture »*. — *L'édition définitive de « Mon premier livre de lecture »*. — *Les cours complémentaires*. — *Sujets proposés aux institutrices*. — *Pour la fête des Mères*.

## Examens de fin de cours complémentaires pour la Veveyse et la Gruyère

- Mardi 3 avril, *Charmey*, à 7 h. 45 (Charmey, Bellegarde, Cerniat, Châtel-Crésuz).  
*La Tour*, à 14 h. (La Tour, Broc et Gruyères).
- Mercredi 4 avril, *Albeuve*, à 7 h. 30 (Montbovon, Lessoc, Albeuve, Estavannens-Enney, Neirivue-Villars-sous-Mont, Grandvillard).  
*Bulle-campagne* (Gruyères, Morlon, Riaz) ; à 14 h. 15 à l'école secondaire, Bulle.
- Jeudi 5 avril, *Hauteville*, à 7 h. 30 (Hauteville, Pont-la-Ville, La Roche, Corbières, Villarvolard et Botterens).  
*Bulle-ville*, à 14 h. 15 (Bulle-ville).
- Vendredi 6 avril, *Châtel-St-Denis*, à 7 h. 45 (Châtel-ville).  
*Châtel-St-Denis*, à 13 h. 30 (campagne).
- Samedi 7 avril, *Semsaes*, à 7 h. 30 (Semsaes et Haute-Veveyse).  
*Vaulruz*, à 13 h. 45 (Cercle de Vaulruz).
- Lundi 9 avril, *Marsens*, à 7 h. 30 (Pont-Villars, Avry, Gumefens, Sorens, Vuippens, Marsens et Echarlens).



Photo Rast.

† SON EXC. MGR BESSON  
RÉVÉRENDISSIME ÉVÊQUE  
DE LAUSANNE, GENÈVE ET FRIBOURG  
1876 - 1945

## *In memoriam*

L'incomparable douceur de la Messe des Morts emplit la cathédrale. Et soudain, ardente aurore, jaillit le cri frissonnant d'allégresse : *In paradisum deducant te angeli*. Comme on sent alors que tout est fini. Son âme est avec les anges et pour le corps...

Mes yeux s'emplissent de larmes. Entre lui et nous, la mort a glissé l'éternité. Il est né à la lumière et nous demeurons dans l'ombre de nos jours. Un appui, une sécurité croulent avec cette vie, avec cette sagesse qui nous éclairait.

Je l'aimais, il nous aimait. Il avait pour le corps enseignant, pour les régents de Fribourg, une si rare, si chaude tendresse. Une affectueuse sollicitude. Que nous reste-t-il de lui ? Lorsque, plus tard, nous dirons : « Mgr Besson », quelle grandeur illuminera ce nom, quel exemple brillera comme un phare autour de sa mémoire !

Et tandis que la maternelle liturgie l'introduit dans la paix, je cherche en mon cœur le souvenir que je garderai de lui, qui ennoblira ma pensée et mon travail, trésor précieux dont je serai riche à jamais. Je cherche ce trait qui le résume et l'exalte, qui jaillira spontanément lorsque son nom frappera mes oreilles, lorsque ma pensée rencontrera sa présence par delà le tombeau. Le trait qui, dans le dépouillement de la mort, rend plus vivant le disparu. Celui qu'il importe, au corps enseignant de Fribourg, de conserver. Le seul, peut-être, qui ne mourra point. Celui que les vieillards retrouvent au fond de leur mémoire lorsqu'ils évoquent le grand-père qui enchantait leur enfance, l'ami qui les rendit meilleurs...

La foule sort gravement. Les Conseillers fédéraux, le Général... Je songe qu'hier encore il descendait cette nef, prélat majestueux dont la noble parole avait réchauffé nos cœurs, dilaté nos âmes. Les séminaristes soulevaient la longue traîne de son manteau, les chanoines, solennellement, suivaient. Soudain, tout le cortège s'arrêtait. Car lui, l'Évêque, le Pontife, s'était penché vers un petit enfant blotti dans les bras d'une maman. Et gravement, tendrement, il le bénissait. Toute la solennité était immobilisée, tous les camails bloqués devant cette grandeur : le sourire du bébé, le regard du prélat. Combien en a-t-on vus de ces enfants heureux bénis par lui tandis que les mamans frémissaient de joie, des larmes plein les yeux.

Voilà le souvenir que je garderai de lui.

Nous avons tous à nous pencher vers l'enfance, à l'entourer, à l'aimer, à nous donner à elle. Sachons le faire comme lui, avec ce respect et cette noblesse, cette grandeur et cette simplicité. Sachons nous dépouiller pour elle, lui ouvrir notre cœur. Mais d'abord, comme lui, soyons généreux et bons, indulgents pour les autres et sévères à nous-mêmes. Ayons cet unique souci : la joie des enfants et leur

bien. Situons notre amour plus haut que les programmes et la réussite aux examens. Cultivons en nous la bonté afin d'être dignes de lui. Et comme il suspendait le cortège solennel pour sourire à ces bébés qui l'attendaient, rompons le défilé de nos égoïsmes, de nos vanités, pour accueillir les petits dont nous tenons la joie et l'avenir dans nos mains. Le regard des enfants que nous formons — ou déformons — est le miroir de notre âme, le reflet de nos pensées.

Tous les enfants l'aimaient car il était rayonnant. Un charme émanait de lui. Ce n'était ni sa diplomatie, ni sa science, ni son éloquence qui touchaient ces cœurs simples. C'était sa bonté, c'était sa vertu. C'était sa vie intérieure, ses méditations, ses prières, son dépouillement, sa confiance à Notre-Dame de Bourguillon, l'humilité de son cœur, la ferveur de son âme, les socles lumineux de la charité. Les enfants ne comprennent point ces choses, mais ils les sentent. L'innocence reconnaît spontanément l'amour, elle s'élanche vers la bonté qui est un don de Dieu. Ce don, c'est notre vie intérieure qui le méritera et non pas nos dispersions, notre fuite au milieu des vaines futilités. Courons à l'essentiel qui est d'écouter en nous les voix de l'invisible et dans nos yeux l'enfant découvrira cette joie qu'il attend de nous, cette bonté que nous lui devons. *In paradisum...*

J'aimerais pouvoir conter un jour à mes petits-enfants cette vie digne de la légende dorée :

« Il était une fois un grand prélat que j'ai connu. Il était beau comme un Dieu, mais les petits enfants ne le savaient pas. Il était docteur et savant, ayant lu beaucoup de livres. Mais les petits enfants ne le savaient pas. Il connaissait des puissants, des chefs, des grands. Il était distingué, entouré, recherché ; au Vatican, la Garde suisse lui présentaient les armes et, à Rome, on se disputait sa présence. Mais les petits enfants ne le savaient pas. Il était connu dans le monde entier, il écrivait de beaux livres, il était artiste, il parlait comme une source chante. Mais les petits enfants ne le savaient pas.

Et cependant les petits enfants l'aimaient presque autant que leur maman. Ils accouraient vers lui, ils voulaient le voir, être toujours près de lui. Car ce grand prélat avait des yeux comme les pervenches dans les haies du printemps ; car ce grand prélat aimait les petits enfants, les humbles, les ouvriers, tous ceux qui ne sont ni forts, ni riches, ni puissants. Il se penchait vers eux. Il était bon. Son regard était comme un soleil, sa voix comme une lumière, son sourire comme une caresse qui rendait heureux le cœur des petits. Et quand il mourut, tous les enfants vinrent lui dire un dernier adieu. Ils n'étaient pas tristes, parce qu'il avait mis tant de joie dans leur cœur qu'ils ne pouvaient pas être tristes. Mais leurs mamans pleuraient parce qu'elles savaient que le monde est méchant et que ce

grand prélat qui était mort, c'était l'Ami de leurs enfants qui était parti. »

Dans la mesure de notre faiblesse, remplaçons-le auprès de nos enfants dont nous sommes responsables devant Dieu. Il attend cela de nous si nous avons compris sa leçon. Il savait nos efforts, notre bonne volonté. Il nous savait, comme lui, proches des humbles, des petits, des sans-défense, des enfants. Nos routes, en cela, étaient parallèles. Il était, lui le grand Evêque, sur la voie royale des grands apôtres et nous, beaucoup plus bas, dans le petit sentier des hameaux et des champs. Il nous souriait d'en haut, nous approuvait, nous encourageait, nous attirait par son exemple. Et son exemple était lumineux comme l'Evangile avec le charme d'un sourire. Voici que sur la route royale le sourire du grand prélat qui fut notre ami s'est éteint. *In paradisum deducant te angeli.*

Il nous reste à prier pour lui.

A. OVERNEY.

## S. Exc. Mgr Besson et la Société des institutrices

On connaît peu, en dehors du monde pédagogique — et souvent même dans le monde pédagogique —, les difficultés auxquelles les institutrices doivent faire face. On réfléchit peu à la somme de dévouement que représente une existence passée tout entière dans une école de village, loin de toute distraction, de toute amitié souvent. Et sous l'influence des besognes qui dévorent les journées, les institutrices elles-mêmes risquent parfois de perdre de vue le sens de l'appel qui les a conduites auprès des enfants des contrées si diverses de notre terre fribourgeoise.

Nul n'avait mieux compris que S. Exc. Mgr Besson les difficultés de la tâche des institutrices laïques et la grandeur de leur mission. Durant ces vingt-cinq dernières années, chaque fois que les institutrices se réunissaient pour reprendre conscience de leur rôle et pour chercher à le remplir le mieux possible, l'Evêque du diocèse laissait là ses multiples travaux et venait apporter à celles qui ont dans leurs mains l'avenir des enfants de Fribourg la bénédiction officielle de l'Eglise, son enseignement et ses conseils adaptés à leur vocation particulière. Si bien que, désormais, pour les institutrices fribourgeoises, la grande et belle image de leur Evêque est liée pour toujours à la conception de leur devoir d'état.

Mgr Besson, en effet, comme on le relevait encore à la dernière réunion générale du 30 novembre 1944, assista à toutes les assemblées générales de la Société depuis son élévation à l'épiscopat. De plus, il reçut le Comité de l'association à l'Evêché chaque fois que ce Comité en fit la demande. Il s'occupa lui-même — et avec quelle sollicitude — de proposer aux institutrices les directeurs dévoués qui auraient à cœur de faire progresser leur Société. Il suivit paternellement les progrès de l'association ; lorsque les retraites avaient lieu à Fribourg, l'Evêque du diocèse venait assister à l'une ou l'autre instruction. Et quand se terminaient les cours de Bulle ou d'Estavayer, c'était encore Mgr Besson qui arrivait le matin de la clôture dire la messe à laquelle tenaient à assister toutes